

Football

Deschamps : le doublé de Zidane en C1 ? "C'est fabuleux"

AFP

Clairefontaine-En-Yvelines/France

LE sélectionneur de l'équipe de France Didier Deschamps a jugé "fabuleuse" la 2e victoire consécutive de son ancien coéquipier en Bleu Zinedine Zidane en Ligue des champions, samedi dernier à la tête du Real Madrid, lors d'un point-pressé lundi dernier à Clairefontaine. "C'est fabuleux, personne

ne l'avait fait. Il est deux fois champion d'Europe en un an et demi en étant entraîneur. Je suis très content pour lui. Cela couronne une saison (où il est) champion d'Espagne et champion d'Europe. C'est difficile de faire mieux", a rendu hommage Deschamps, finaliste de C1 avec Monaco en 2004, lundi.

"Il a pris le temps, et au moment opportun lorsqu'il s'est retrouvé en poste il a fait voir tout ce qu'il savait faire en tant que joueur: transmettre. Là, il dégage beaucoup de



Photo : AFP

Didier Deschamps est fier de Zidane.

sérénité, de tranquillité. Il connaît très bien ses joueurs, et ses joueurs lui rendent bien sur le terrain", a ajouté Deschamps, qui n'a cependant pas voulu dire s'il l'avait eu au téléphone pour le féliciter. Zidane a remporté face à la Juventus Turin (4-1) sa 2e Ligue des champions d'affilée sur le banc du Real Madrid, après celle remportée aux tirs au but l'an dernier face à l'Atletico Madrid.

Aucun entraîneur n'avait réussi pareil exploit depuis 1990 et le stratège

de l'AC Milan Arrigo Sacchi. D'autant que le Français avait déjà gagné la Ligue des champions en tant que joueur, en 2002, en inscrivant au passage un but de légende. Outre le sacre européen, "Zizou" a remporté également la Liga, titre qui fuyait le Real depuis 5 ans, ce qui lui a permis de réaliser le premier doublé Liga-C1 pour le Real depuis 1958. En 18 mois à la tête du Real, Zidane (44 ans) a aussi glané la Supercoupe d'Europe 2016 et le Championnat du monde des clubs 2016.

Allemagne/Transfert

Bosz s'installe sur le banc du Borussia Dortmund

AFP

Berlin/Allemagne

Il n'était pas le premier choix, mais l'entraîneur néerlandais Peter Bosz, qui vient de conduire l'Ajax d'Amsterdam en finale de l'Europa League, va remplacer Thomas Tuchel sur le banc du Borussia Dortmund. "Au delà des ambitions sportives, le sentiment que nous avons eu tout de suite que nous pouvons construire ici quelque chose ensemble a été décisif", a affirmé le patron du club Hans-Joachim Watzke en présentant officiellement mardi le nouveau coach de 53 ans, qui a signé pour deux saisons jusqu'au 30 juin 2019. La nomination du Néerlandais, qui parle alle-

mand couramment, met fin à une période de spéculations autour de la succession de Tuchel, en délicatesse avec la direction du club. "Je suis fier de pouvoir travailler pour un si grand club", a commenté Bosz dans un allemand impeccable, "le Borussia est l'un des dix plus grands clubs d'Europe, avec une équipe jeune, et le Mur jaune, légendaire", a-t-il ajouté, dans une allusion aux supporters de la célèbre "Tribune sud", considérés comme le meilleur public d'Europe.

Le Borussia n'a pas précisé le montant du transfert, mais les médias allemands évoquaient une somme de 5 millions d'euros, soit "la plus élevée pour un entraîneur dans l'histoire de la Bun-

desliga", selon l'agence d'informations sportives SID. Les Jaune et Noir, qui ont terminé la saison à la troisième place du championnat allemand, ont d'abord tenté de recruter le Suisse Lucien Favre, bon connaisseur de la Bundesliga, mais se sont heurtés à un ferme refus de son club de Nice.

- 'Cinq secondes' - Après avoir joué aux Pays-Bas, en France, au Japon et brièvement en Allemagne, à Rostock, ce fugace international engagé lors de l'Euro-1992 a connu un parcours d'entraîneur atypique, débutant chez les amateurs d'Apeldoorn avant de se révéler entre 2013 et 2015 au Vitesse Arnhem. Sous sa houlette, le club néerlandais, très lié à Chelsea, a produit un

football séduisant au point que José Mourinho, alors coach des Blues, avait prédit "une grande carrière en devenir" à Bosz. L'année suivante, il prenait la succession de Frank de Boer à l'Ajax. Admirateur de Johan Cruyff et Pep Guardiola, il prône un football total basé sur l'attaque avec un principe-clé, déjà familier aux joueurs du Borussia : la récupération rapide du ballon. "En cas de perte de balle, je donne cinq secondes à mes joueurs pour la récupérer afin d'effectuer un pressing le plus haut possible", martèle-t-il en interview. La philosophie affichée par le Néerlandais coïncide avec celle de Dortmund depuis l'ère Jürgen Klopp (2008-2015), fondée sur des attaques rapides et

un harcèlement défensif de l'adversaire confié à d'inépuisables jeunes talents.

- Inconstance - Remercié mardi dernier après deux saisons, Thomas Tuchel affichait un bilan sportif mitigé, conclu néanmoins par une Coupe d'Allemagne, mais a surtout payé ses querelles récurrentes avec la direction du club. Les divergences, qui remontaient notamment à la vente à l'intersaison de trois piliers de l'équipe, Mats Hummels, Henrik Mkhitaryan et Ilkay Gündogan, étaient apparues sous une lumière crue après un attentat à la bombe commis contre l'équipe le 11 avril. Cette attaque, perpétrée juste avant un quart de finale de la Ligue des champions contre Mo-

naco, avait blessé le défenseur Marc Bartra et profondément secoué les autres joueurs, qui avaient pourtant dû disputer la rencontre moins de 24 heures après. Hans-Joachim Watzke avait défendu la tenue du match alors que Thomas Tuchel a dit s'y être opposé. Dortmund, défait 3 à 2, n'avait pu redresser la barre au match retour et s'était retrouvé éliminé de l'épreuve reine du continent.

Huit fois champion d'Allemagne, Dortmund a connu une saison en dents de scie, plombée par les blessures de joueurs clés comme Marco Reus, des extravagances et des absences pour maladie, dont celle de son ancien buteur prodige Mario Götze.

Tennis/Roland-Garros

Murray veut confirmer son renouveau contre Nishikori

AFP

Paris/France

ANDY Murray a l'occasion de confirmer son renouveau face au Japonais Kei Nishikori, mercredi, en quart de finale de Roland-Garros. Le N°1 mondial était arrivé à Paris en pleine crise de confiance et peu de gens le voyaient capable de faire aussi bien que l'an passé, une finale contre Novak Djokovic. Mais l'Écossais, en quête de sa quatrième demi-finale d'affilée à Roland-Garros (pas mal pour un joueur dont la terre battue est en principe la moins bonne surface), a repris des couleurs au fil des tours. Il a déjà gagné autant de matchs (4) que lors de ses trois derniers tournois de préparation. Vainqueur en quatre sets du

Russe Andrey Kuznetsov et du Slovaque Martin Klizan aux deux premiers tours, il a passé un cap au troisième face à Juan Martin Del Potro. L'Argentin a été écarté en trois sets de tennis de haut niveau.

Contre Nishikori, 9e mondial, ce sera théoriquement un cran au-dessus, même si le Japonais n'a pas été souverain jusque-là. Il a même encaissé deux "roues de bicyclette", au troisième tour contre le Sud-Coréen Chung Hyeon (battu en cinq sets) puis en huitième de finale face à l'Espagnol Fernando Verdasco (en quatre). Le bilan de leurs affrontements est très favorable à l'Écossais: 7 à 2. Mais le dernier duel en Grand Chelem avait tourné en faveur de Nishikori, en septembre à l'US Open. Les deux hommes ne se sont rencontrés qu'une fois sur terre battue, en 2015, à l'avantage de Mur-



Photo : Photographie : Jason Cairnduff/Acti

Le Britannique Andy Murray lors d'un précédent tournoi.

ray. Dans l'autre quart de finale du haut du tableau, Stan Wawrinka mène aussi très largement contre Marin Cilic, 11 à 2. Le dernier succès du Croate date de

2010, c'est-à-dire avant que le Suisse ne devienne un vainqueur de Grand Chelem. Les deux joueurs ont passé les quatre premiers tours sans perdre un set, Cilic, 8e mondial, dans

un tableau bien plus facile que Wawrinka, qui a dû se frotter à l'Italien Fabio Fognini et au Français Gaël Monfils. En huitième de finale, le Croate n'a joué qu'un set et demi avant

l'abandon du Sud-Africain Kevin Anderson. Les deux quarts de finale masculins initialement prévus mardi et reportés à cause de la pluie, Rafael Nadal contre Pablo Carreño et Novak Djokovic contre Dominic Thiem, auront également lieu mercredi.

Chez les dames, deux des candidates au titre, Simona Halep et Elina Svitolina, 4e et 6e mondiale, s'affrontent dès les quarts de finale. La Roumaine avait dominé la préparation (victoire à Madrid) jusqu'à la finale de Rome, où elle s'était inclinée à cause d'une blessure à la cheville contre... Svitolina. Mais depuis, c'est l'Ukrainienne qui souffre du dos.

L'autre affiche oppose deux joueuses qui n'avaient jamais atteint ce niveau à Paris: la Tchèque Karolina Pliskova, 3e mondiale, et la Française Caroline Garcia, 27e.